

LES VISIONS. — ELNOIDÈS, petits poèmes. — PAR TOUS PAYS, deux volumes de nouvelles, par Germain PICARD, de Villefranche; Paris, chez Cournol, passage du commerce, 3.

Nous avons l'an dernier, rendu compte ici d'un volume de petits vers de M. Germain PICARD. Pour se relever de nos critiques, l'auteur a voulu nous montrer qu'il sait écrire les grands vers, quand bon lui semble ou tout au moins à ses heures d'inspiration.

C'est à ses heures, précisément, par fascicules et sans éditeur, que M. PICARD publie *les Visions*. Nous avons, de la sorte, sous les yeux, deux poésies : *La foi, l'espérance, la charité*. — *Eva*, et des sonnets.

Il y a de beaux vers dans la première pièce dédiée à Lamartine. *Eva* est un épisode, d'une courtisane faite avec l'âme d'une honnête fille et le poète stigmatise, là, les séducteurs de cette sortie véhémence :

Honte à qui, se glissant au foyer de famille,
Flétrit par ses discours un cœur de jeune fille !
Honte au lâche qui jure un amour éternel
Et viole, en riant, son serment solennel !
Honte à qui, sans remords, apporte l'adultère
Dans le lit des époux, et, dans le cœur d'un père,
Creuse au doute, qui tue, un abîme profond !
Séducteurs d'atelier, séducteurs de salon,
Honte à vous, dont la bouche égoïste et parjure
Jette un cœur innocent en proie à la luxure !
Honte ! Car vous semez le malheur sur vos pas :
La femme qui faillit ne se relève pas !

M. G. PICARD travaille dans un milieu mauvais, c'est-à-dire à Paris. « C'est le cœur et le cerveau de la France », mais le pays, particulièrement depuis 1871, s'inscrit en faux contre cette définition qui le calomnie et donne une juste idée seulement de la modestie des habitants de cette commune. La chaussure, la plus nette à l'arrivée, ne peut sans se souiller, fouler l'asphalte de Paris. Nos écrivains qui s'y naturalisent, perdent de même leur naïveté, leur originalité et nous servent ordinairement des études inspirées de leur nouvelle résidence, c'est-à-dire des vices d'une multitude relativement minime et de passions incomprises du surplus des Français. Voilà pour le fond. Pour la forme, ils perdent trop souvent de vue les traditions classiques, et, notamment ils cultivent en poésie, l'enjambement, le hiatus et les hémistiches défectueux. M. G. PICARD à quelques vers ainsi un peu faibles :

Celui pour qui j'ai tout perdu : ma bonne mère, etc.

Ce n'est point le reproche que nous ferons à notre compatriote pour son poème d'Elnoidès, sujet de pure fantaisie, conçu, conduit, écrit dans un plan supérieur. C'est une